Document generated on 10/12/2024 3:56 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Agrotechnologie pour les nuls
Grain(s)

Emilie Jobin

Number 146 (1), 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68847ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Jobin, E. (2013). Review of [Agrotechnologie pour les nuls / *Grain(s)*]. *Jeu*, (146), 16–18.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Grain(s)

TEXTE **ANNABEL SOUTAR** / TRADUCTION **FANNY BRITT**
MISE EN SCÈNE **CHRIS ABRAHAM**, ASSISTÉ DE **CAMILLE ROBILLARD** / DÉCOR, COSTUMES ET ACCESSOIRES **JULIE FOX**
ÉCLAIRAGES **ANA CAPPELLUTO** / MUSIQUE **RICHARD FEREN** / VIDÉO **ELYSHA POIRIER**
AVEC **CHRISTINE BEAULIEU**, **BRUCE DINSMORE**, **MARIE-JOSÉE GAUTHIER**, **MARIAH INGER**, **ALEX IVANOVICI**, **CARY LAWRENCE** ET **GUY THAUVETTE**.
PRODUCTION DE **PORTE PAROLE**, PRÉSENTÉE À LA LICORNE DU 4 AU 22 SEPTEMBRE 2012.

EMILIE JOBIN

AGROTECHNOLOGIE POUR LES NULS

David contre Goliath. L'image a maintes fois été utilisée pour faire allusion au célèbre combat qu'a mené Percy Schmeiser, ce fermier de la Saskatchewan qui s'est opposé à la compagnie Monsanto, en refusant de payer pour l'utilisation de semences de canola brevetées, des plants résistant à l'herbicide Roundup ayant été retrouvés sur son terrain. La cause, qui remet en question le droit de breveter une plante dont on n'a modifié qu'un seul gène, s'est rendue jusqu'en Cour suprême. Le jugement final a donné raison à Monsanto, créant un précédent en ce qui a trait au droit de breveter un organisme vivant.

Avec ses enjeux sociaux, éthiques et économiques, l'histoire avait tout pour retenir l'attention de la compagnie de théâtre documentaire Porte Parole, qui s'est emparée du sujet pour créer *Seeds* en 2005. La pièce a été présentée à nouveau dans une forme remaniée en juin 2012 au Festival TransAmériques, puis traduite en français sous le titre de *Grain(s)* et jouée l'automne suivant à la Licorne.

Toujours soucieuse de présenter des points de vue divergents, Annabel Soutar a écrit la pièce à partir du verbatim des entrevues menées auprès de Schmeiser, de la représentante de Monsanto, Trish Jordan, de différents experts du monde légal et biologique et à partir de la transcription du procès. Soutar a structuré le tout en misant, dans la première partie du texte, sur le suspense généré par le procès, présentant Percy Schmeiser comme un fermier qui ne se laisse pas intimider par Monsanto et qui agit en toute bonne foi, puisque, selon lui, les semences sont arrivées sur ses terres de façon naturelle. La seconde partie du spectacle explore au contraire la possibilité que le fermier n'ait pas dit toute la vérité. Et si les semences n'étaient pas arrivées chez lui par hasard et qu'il désirait simplement les utiliser sans avoir à en assumer les coûts ? Cette construction du spectacle en deux parties permet de présenter deux visions qui s'opposent, accordant à chacune l'espace nécessaire à son développement. Du colossal matériau textuel de départ, Soutar a tiré des scènes courtes et efficaces, où les rebondissements et les phrases-chocs sont légion. Par ailleurs, l'auteure, en s'incluant dans le texte à travers le personnage de l'auteure, donne la place et l'importance au questionnement qui a été le sien tout au long de la recherche, permettant à ce sujet qui peut sembler aride d'être saisi par quiconque n'a qu'une rudimentaire culture scientifique.

Grain(s) d'Annabel Soutar, mis en scène par Chris Abraham. Spectacle de Porte Parole, présenté à la Licorne en septembre 2012.
Sur la photo : Guy Thauvette et Christine Beaulieu. © Maxime Côté.

En écho aux préoccupations de Soutar, le metteur en scène Chris Abraham met de l'avant plusieurs procédés pour que cette production soit tout sauf hermétique. Ainsi, le quatrième mur est abattu, les comédiens viennent directement à la rencontre du public pour poser des questions ou distribuer des tracts et occupent très souvent l'avant-scène pour jouer. La fluidité des déplacements, les changements de costumes à vue et les acteurs toujours présents dans l'aire de jeu contribuent à donner au spectacle un rythme soutenu.

Ce souci d'efficacité se retrouve aussi dans le dispositif scénique. Une accumulation de chaises, de tables et d'étagères de laboratoire est disposée de façon à ce que ces meubles envahissent presque tout l'espace de jeu. Si un tel procédé permet aux scènes de s'enchaîner rapidement, puisque tous les éléments de décor sont présents de façon simultanée, il contribue néanmoins à faire de la scène un lieu saturé, ce qui dessert la tentative du metteur en scène de rendre le propos le plus limpide possible.

Partie prenante de la scénographie, un écran en fond de scène sert à la projection tantôt de l'image du comédien qui interprète Percy Schmeiser alors que celui-ci prononce un discours et qu'il est filmé en direct par des comédiens, tantôt de l'image du champ de canola ou des terres enneigées de la Saskatchewan. Il sert même à diffuser une vidéo promotionnelle de Monsanto en début de pièce. Lorsqu'elle est utilisée pour montrer comment Schmeiser et Monsanto emploient les technologies et sont de véritables personnages médiatiques, la vidéo prend tout son sens. Quant à la discutable décision de se servir de l'écran pour projeter des paysages afin de situer l'action, elle fait partie des quelques choix de mise en scène qui chargent inutilement le spectacle, devenant un ajout superflu à un espace scénique déjà chargé.

Guy Thauvette, dans le rôle du fermier, se démarque par son naturel et son charisme. Généreux et investis, les comédiens qui complètent la distribution, s'ils ont presque tous le mérite d'endosser plusieurs rôles, esquissent ces derniers à gros traits. Alors que Porte Parole tient à fournir un portrait juste d'une situation, un tel déséquilibre dans le niveau de jeu des acteurs ne sert aucunement cet objectif. Par ailleurs, puisque Guy Thauvette et Christine Beaulieu, qui interprète l'auteure, sont les seuls comédiens de la distribution à ne pas jouer plusieurs rôles, leurs personnages se voient isolés des autres. La proposition est intéressante pour illustrer le difficile chemin de l'auteure qui cherche la vérité parmi toute une galerie d'êtres aux valeurs opposées, mais elle ne tient plus la route dès que le comédien qui interprète Percy Schmeiser n'endosse qu'un seul rôle, puisque ce procédé donne une importance démesurée au personnage.

Parce qu'elle prend le temps de mettre en lumière le drame humain derrière des événements d'actualité, Porte Parole occupe une place primordiale dans la société et le paysage théâtral québécois. Bien qu'ici les procédés se multiplient parfois inutilement afin de s'assurer que le spectateur comprenne bien de quoi il est question, il n'en demeure pas moins que Porte Parole relève avec brio le délicat défi de rendre théâtral un sujet qui ne l'est pas tellement *a priori*. On souhaite que la prochaine pièce de la compagnie, en lien avec la mort de Freddy Villanueva, donne lieu à un portrait juste et sensible d'une situation complexe, comme Porte Parole est si bien capable de le faire. ■